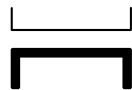


**Paul Viaccoz**  
**La censure**  
**des messages**  
**du 10 mars**  
**au 13 mai**  
**2018**



musée  
jurassien  
des arts  
moutier

## La censure des messages

Le langage de Paul Viaccoz est polyphonique, sur un ton qui oscille entre amertume et humour. Par le biais de la peinture, du dessin, de la vidéo, des objets, des mises en boîtes et en valise ou encore par l'écriture, l'artiste parle d'antagonismes : le paysage dévasté par l'homme et la nature vierge, l'enfermement et la liberté.

Pour son exposition intitulée *La censure des messages*, il a créé un univers complexe à partir d'une catastrophe réelle et absurde, celle du naufrage d'un croiseur sous-marin nucléaire.

Du côté de la peinture, ses paysages maritimes et ses ciels s'avèrent désenchantés par leur gamme du noir au blanc et leur facture (ill. p. 5). Ses forêts de bouleaux sont plongées dans une ambiance verte ambiguë, à mi-chemin entre signe de nature et reflet inquiétant de phosphore (ill. p. 37). Paul Viaccoz utilise d'ailleurs aussi le phosphore littéralement, par exemple lorsqu'il enferme le paysage dans des boîtes de pétri : double référence à la pollution chimique (ill. p. 32). Mais la circularité peut ailleurs être le reflet de la distance et de la partialité de la vision, voire de la menace et de la surveillance, sur le mode de la longue vue ou de la lunette de tir. L'artiste ne traduit pas seulement son point de vue sur le paysage, dans une désillusion face à la folie actuelle destructrice de l'être humain. Il vise aussi d'autres cibles : la distanciation généralisée, l'indifférence. Aussi des morceaux de « nature » ne peuvent-ils être sauvés que sous haute surveillance, par exemple celle d'un mirador (ill. p. 42).

Dans le cadre de *La censure des messages*, ses séries de grandes toiles de paysages maritimes et de forêts de bouleaux envahissent la galerie de la FARB et la grande salle du Musée jurassien des Arts. Dans ce dernier, elles entourent objets ou boîtes alignés au fil d'un immense étalage, comme dans un musée d'ethnographie ou de sciences naturelles. S'y succèdent une *Maison noire*, *fabrique d'uranium* (ill. p. 39), un contexte militaire dérisoire devenu jouet (ill. pp. 28, 35), des échos de l'enfermement et de ses dérives, des vestiges des naufragés ou même une allusion au poids infime de leurs âmes.

Paul Viaccoz déroule son récit au fil de nombreuses autres ramifications. Dans la nouvelle qui suit, il tisse des liens signifiants entre les œuvres qui constituent l'univers de *La censure des messages*. Il y associe les thèmes qui lui sont chers: la nature menacée, l'enfermement et la liberté. Mais cette nouvelle – intitulée *ПОЛ (Paul), le cent dix-neuvième homme* – imprime aussi à l'ensemble une dimension d'épopée romanesque.<sup>1</sup> Les affinités littéraires de Paul Viaccoz l'ont d'ailleurs dirigé, entre autres, vers Antonin Artaud (1896-1948) ou Jean Genet (1910-1986). Le vécu existentiel de l'emprisonnement, qu'il survienne dans un sous-marin, une prison ou un hôpital psychiatrique n'est-il pas identique ?

Entre drame, absurdité, mélancolie et humour, cette nouvelle dépeint un personnage principal qui porte le même prénom que l'artiste et se révèle être, en partie, son double. Un double que Paul Viaccoz met d'ailleurs également en scène dans ses vidéos (ill. verso couverture) et certains de ses dessins (ill. p. 8), toujours muni de lunettes noires.

C'est que Paul Viaccoz puise à la fois dans son vécu personnel et dans la mémoire collective pour mieux alerter sur le non-sens du présent. Il pourrait se rapprocher, comme le souligne Philippe Cuenat, de la figure du dandy décrite par Baudelaire, « cet être en suspension dans une époque à laquelle il n'arrive pas à s'identifier ». <sup>2</sup> Mais si l'artiste s'exprime sur un ton teinté de mélancolie, il dépasse une attitude détachée ou un constat sans appel. Il tisse des liens humanistes et porteurs d'espoir. Il nous propose de résister au naufrage du monde.

Valentine Reymond

1 Cette nouvelle est la suite, tout en jouant sur le flashback, d'une autre nouvelle de Paul Viaccoz: « Le Responsable de l'économat », in: *Paul Viaccoz Le responsable de l'économat est aujourd'hui indisponible*, Genève, Médiathèque / Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève (Fmac), 2012, (catalogue d'exposition), pp. 15-34.

2 Philippe Cuenat, « Man in Black », in: *Il fait, paraît-il, meilleurs dehors, Paul Viaccoz 1999-2009*, Genève, La Bacconière, 2009, p. 38.



**ПОЛ**

LE CENT DIX-NEUVIÈME HOMME

Paul Viaccoz



Depuis lors, Damiano, le responsable de l'économat, avait repris son service, dans une certaine forme de sérénité. Les dossiers les plus importants avaient été brûlés au cours d'un accident domestique qu'il avait méticuleusement organisé. Il avait décidé de ranger et nettoyer de fond en comble cet espace, rempli de meubles inutilisables qui ne l'intéressaient plus. Il venait y passer un peu de temps, donnant l'impression à ses supérieurs, les infirmiers et le directeur, qu'il était fort occupé à recommencer à classer et à archiver.

Il venait là, rêvasser, lire des revues et des journaux qu'il glanait toujours le dimanche soir, dans le parc de l'hôpital, après les visites des familles des patients. La récolte était selon lui toujours assez fructueuse. Il volait quelques fois les livres des malades qui ne s'adonnaient plus à la lecture depuis fort longtemps. Sa culture et ses connaissances de toutes sortes s'amélioraient de jour en jour.

*Ma mémoire est au très beau fixe*, lançait-il aux gardiens incultes. Renoncer devenait sa devise prioritaire. Point à la ligne.

En vérité, Damiano s'appelait ПОЛ (Paul). Bien avant son séjour à l'hôpital psychiatrique pour troubles, dus à une bipolarité avancée, il vivait près de la ville de Kiev, en Ukraine, au milieu d'une forêt idyllique verte foncée et argentée, proche du Parc national. Il se rendait très peu dans cette grande ville, un peu trop polluée selon lui. ПОЛ préférait fréquenter les petits villages où il trouvait tout le nécessaire à ses modestes besoins quotidiens.

Au milieu de ce havre de paix au climat continental, il croisait, lors de ses longues promenades dans les bois, des renards, des lynx, des castors, des rennes, des élans, quelques fois un loup qu'il avait souvent rencontré et avec lequel un certain respect s'était instauré. Cet immense territoire était survolé par un nombre considérable d'oiseaux, dont le grand bec croisé, l'aigle doré, le busard ainsi que de magnifiques corbeaux au plumage bleu comme un ciel d'hiver, qui venaient très souvent lui rendre visite, dans sa maison, pour lui voler les quelques provisions qu'il cueillait dans la forêt. Ces effrontés lui plaisaient et l'amusaient.

Au milieu des épicéas, des mélèzes, des pins et des sapins, des saules, des peupliers, des sorbiers et des bouleaux argentés, sa vie se déroulait avec douceur, face à cette nature luxuriante et fascinante de beauté. ПОЛ ne cessait de ramasser de jeunes pousses d'arbres et de fleurs qu'il ramenait précieusement dans la serre proche de son habitation. Une importante collection, précieuse de deux cent septante-six graines, était classée et méticuleusement rangée dans des boîtes de métal protégées par de lourdes armoires en bois.

Ces graines étaient toutes soigneusement archivées et nommées par ordre alphabétique dans de grands cahiers numérotés et datés recouverts de cuir brun. (cf. pp. 26, 27)

Cette banque de graines obsédait ses jours et son esprit; devoit rassembler et stocker des semences, de peur de les voir à jamais disparaître. Tout d'abord, il fallait les congeler dans des récipients fermés et différencier les variétés cultivées et les variétés sauvages.

- Les espèces transitoires qui restent dans le sol jusqu'à la première occasion de germer.
- Les espèces persistantes, pouvant survivre à plusieurs occasions de germer.
- Les espèces persistantes à long terme qui ont une longue durée de vie et de capacité germinatrice.

Un dessin ainsi qu'une prise de notes précises accompagnaient chaque espèce répertoriée.

De ses mains, il avait construit une assez grande demeure, simple et fonctionnelle, ainsi qu'une serre, composée de verres récupérés ici et là, où il cultivait des variétés de plantes que l'on trouve, très généralement, dans le sud-est du pays, là où les températures sont plus clémentes. Par courrier postal, il réussissait, avec poésie, à convaincre des personnes de lui envoyer une photo de la plante et les graines qu'il convoitait. Un poêle à bois servait à climatiser cet espace envahi de lumière jaune et bleue, dans lequel il aimait se concentrer et travailler. Les mois d'hiver et de grands froids, ПОЛ occupait ses journées à alimenter de bois sec et de bûches qu'il avait ramassés durant l'année ce grand poêle imposant, au milieu de la serre. Durant ce rituel obligé, il organisait sa journée et les priorités de travail qu'il s'imposait avec méthode.

Dans un pays froid, sur le mur intérieur de la serre, il avait écrit avec le plus grand soin:

**FAITES VIVRE ET CULTIVER VOTRE PASSION, ELLE SEULE  
VOUS RÉCHAUFFERA QUAND LE MONDE DEVIENDRA FROID  
ET VITRIFIÉ.**

Un matin, par un beau jour de printemps, ПОЛ prit la décision de se rendre dans la ville sinistrée de Vidiaïevo près de la mer de Barents, où étaient entreposés les plus grands des sous-marins nucléaires.

« Les plus beaux bijoux de notre flotte, la puissance de notre nation », comme se plaisaient à dire les soldats gradés à l'occasion de parades, les jours de fête ou de départ d'un des leurs.

Après deux très longues journées de train, ПОЛ arriva dans cette ville d'une superficie de 80 kilomètres carrés, abritant une base de sous-marins de la Flotte du Nord.

Six mille habitants vivaient là, dans de grands immeubles de béton noircis par les fumées polluantes du port et des usines de construction navale alentours. Le ciel était généralement lourd de nuages. Une odeur de rouille acide envahissait ces quelques grandes avenues où la promenade s'avérait impossible. Parfois, quelques groupes de soldats alcoolisés arpentaient ces tristes rues, pour se rendre au chantier naval, aux casernes environnantes, ou par ennui. Raffineries, larges dépôts pétroliers, usines chimiques, métallurgiques, sidérurgiques, grandes usines de traitement industriel, déchetteries à l'air libre, cimenteries et terminaux méthaniers s'y côtoyaient.

*Comment vivre dans une pollution et un désastre pareils ?*

Arrivé sur le port, il reconnut certains de ses amis qui avaient pris la décision de s'engager dans l'armée. *Amis, amis sont des mots un peu forts*, pensait-il. *Connaissances amicales* lui semblait plus juste.

ПОЛ était persuadé que les amis étaient rarement là, quand il le fallait. S'adressant aux oiseaux, il leur criait souvent: *ne perdons pas trop de temps les amis, ne perdons pas trop de temps les amis*, finissant par *un nom d'un chien*, évitant ainsi le nom de Dieu, auquel il ne croyait guère.

Il se souvint d'une phrase très souvent prononcée par Umberto Ecco:

« Si Dieu existait, ce serait une bibliothèque ».

Il s'approcha d'une petite cabane de tôle rouillée où le mot RECRUTEMENT était écrit rapidement à l'aide d'un pinceau. L'État et la Marine Soviétique cherchaient de jeunes volontaires sous-marins pour tester ces monstres de ferraille, enrichis de nickel et de chrome, bien sûr inoxydables, au même titre qu'une immense cocotte-minute, tout aussi dangereuse pour son propriétaire en cas d'explosion.

Avant une mise en service définitive, la marine devait procéder à une série d'essais. Le Kursk K-141, sous-marin d'une longueur de 154 mètres et haut de quatre étages, était armé de 24 missiles et de 6 lance-torpilles. Il était propulsé par deux réacteurs nucléaires lui assurant une vitesse de pointe de 32 nœuds en plongée, tout en pouvant évoluer jusqu'à 300 mètres de profondeur. Voilà ce que lui racontait, avec beaucoup de véhémence, l'officier chargé de recruter de nouveaux soldats ignares, selon lui, dont les connaissances en matière militaire étaient fortement réduites. (cf. p. 29)

ПОЛ avait sérieusement besoin d'argent pour continuer ses diverses plantations; il rêvait d'une nouvelle serre de verre, d'une hauteur raisonnable, semblable à celle qu'il avait pu voir dans les jardins impériaux de la ville de Moscou.

Le 5 août 2000, ПОЛ décida, sur un coup de tête, de repartir pour la ville de Vidiaïevo et de s'engager comme soldat sous-marinier, attiré bien sûr, selon lui, par une importante somme d'argent lui permettant de vivre quelque temps décentement et de réaliser les travaux de transformation qu'il devait entreprendre autour de sa maison.

Son absence allait durer deux longs mois.

Il ne lui restait plus que quelques jours pour ranger son jardin et nettoyer ses outils.

Il fallait absolument soigner les jeunes plants et réparer cette serre fragilisée par un hiver rigoureux et une fin de printemps quelque peu mouvementée. Les prévisions météorologiques pour l'été le rassuraient. A la mi-octobre, il serait enfin de retour, avec dans ses poches une bonne somme d'argent.

Après un interrogatoire musclé, le soldat recruteur constata ses lacunes en matière de mécanique. ПОЛ fût engagé comme nettoyeur de compartiments, sous les ordres d'un sous-officier maniaque, méchant et responsable de la propreté impeccable du bijou flottant.

*Les petits gradés sont généralement les plus stupides et les plus insupportables,* murmurait-il.

ПОЛ devait embarquer, sur ordre de l'officier en chef, au sein du somptueux et insubmersible sous-marin de la Flotte Nationale, le K-141. Il commença à préparer et à remplir le sac de toile verte que l'invincible armée lui avait fourni. Il visita la ville de Vidiaïevo. Au bout de quelques jours, les nausées apparurent, la claustrophobie le gagna et il commença à regretter cette décision prise si hâtivement. Quitter ses arbres, son jardin et les jeunes pousses, plantées avec soin et passion durant le printemps, l'attristait profondément. (cf. p. 30)

Le courage reprenait peu à peu le dessus, à *quoi bon se faire du souci* se disait-il. Les papiers étaient signés, les documents officiels tamponnés, la visite médicale passée, impossible de revenir en arrière. ПОЛ avait l'obligation de se présenter le jour J, le recruteur lui ayant bien précisé que son absence au rendez-vous pouvait correspondre à l'attitude d'un déserteur, en lui rappelant les punitions prescrites. Le départ du sous-marin était prévu pour le samedi 12 août 2000.

Enfin, le grand jour arriva; le 9 août 2000, dans son habit militaire neuf, ses bottes cirées et le crâne rasé, il partit pour le port de Vidiaïevo, où le point de rendez-vous lui avait été donné. Depuis quelques jours, il ne dormait plus, son dos, ses jambes, son cœur lui faisaient horriblement mal, son ventre se tordait, rien n'apaisait ses spasmes douloureux. Il tremblait de tout son être. Les quintes

de toux arrachaient ses poumons déjà fragiles. Son nez coulait, comme celui d'un petit garçon affaibli par le froid. Il fallait assumer cette décision de partir et de se présenter, digne, comme il l'avait convenu.

Arrivé au point de ralliement, dans la zone de départ surveillée par des gardes en armes, les sous-officiers regardaient avec mépris ces petits freluquets de soldats utilisables comme de la chair à canon. Devant une baraque de bois et de métal, il était marqué en lettres capitales:

**POUR DES RAISONS D'HYGIÈNE, ICI ET Á BORD, ON NE SE SERRE PAS LA MAIN.**

Une file d'attente se mit rapidement en place. «Au garde à vous, s'il vous plaît», hurla le soldat de garde, blêmi par le grand froid. Le médecin militaire chef s'approcha des nouveaux troupiers et s'adressa à eux rapidement en précisant son rôle:

«La médecine militaire s'adapte aux blessures, à l'organisation du terrain et des modes de conflit. On peut ainsi distinguer trois types de soins liés à l'armement:

1. Les combats à l'arme blanche avec ou sans arme contondante.
2. Les combats à l'arme à feu, à l'explosif, à l'obus.
3. Les combats à risques élevés, **N.R.B.C.**

**Nucléaire. Radiologique. Bactériologique. Chimique.**

**N.R.B.C.** Messieurs. Souvenez-vous-en petits malheureux! Encore une fois, mon rôle au sein de ce bâtiment naval ne regarde que le point 3. En cas de petites blessures, au couteau ou à l'arme à feu, par exemple, ne comptez pas sur moi pour de quelconques soins ou réparations. Bonne chance, Messieurs, portez-vous bien, que Dieu vous garde et fasse de vous de grands soldats dignes de la plus grande des nations».

D'un claquement de bottes, d'un autre «**N.R.B.C.**» gutturalement appuyé et d'un rapide salut militaire empressé, il disparut comme par magie.

ПОЛ n'en croyait pas ses yeux et ses oreilles. *Le diable doit certainement conseiller ce soldat. Où suis-je? se disait-il avec stupeur. Dans quel monde suis-je tombé? Je n'ai rien à faire ici.* (cf. p. 33)

Une violente quinte de toux dissipa la troupe médusée et silencieuse. ПОЛ eût droit à quelques regards suspicieux.

A l'intérieur du baraquement, un officier médecin, rutilant de la tête aux pieds, recevait chaque recrue pour un examen final approfondi. Au bout d'une bonne heure d'attente vint le tour de ПОЛ. Une voix criarde prononça son nom. Il se dirigea en direction du médecin militaire, qui en quelques secondes, arracha violemment un mouchoir de sa poche pour se protéger d'une possible infection. Il recula d'un grand pas, ordonnant à ПОЛ, le doigt levé, tremblant

de colère, l'ordre de sortir immédiatement de ce bâtiment et de quitter cette zone le plus rapidement possible. Ses papiers, ainsi que son ordre de marche, rangés dans une serviette noire, lui furent demandés et déchirés devant ses yeux, par deux soldats de garde furieux. L'officier médecin hurlait: «Loin de ma vue! Sortez d'ici! Sortez d'ici, retournez chez vous! Sortez d'ici, du balai, loin de ma vue! Je ne veux plus jamais vous voir. Notre armée si puissante ne peut accepter au sein de notre merveille de sous-marin des recrues aussi faibles et fragiles que vous! Nous sommes une armée d'élite. La fragilité de votre personne ne peut venir souiller et contaminer l'ensemble de l'équipage, votre fragilité physique dénote votre état mental, aussi faible que votre corps» hurlait-il encore, s'éloignant de plus en plus de celui qu'il considérait comme un pestiféré.

«Loin de ma vue, loin de ma vue», vociférait-il.

De peur de se faire rouer de coups, ПОЛ quitta en courant ce port qu'il commençait à détester. Las, triste et désespéré d'avoir été refoulé avec tant de violence, il repartit humilié mais soulagé. (cf. p. 34) *Je déteste tout ce qui réduit le temps*, hurlait ПОЛ, sur le chemin du départ.

Le train venait d'arriver en gare, il ferma les yeux pour ne plus voir l'horrible ville dans laquelle jamais plus il ne reviendrait. En définitive, après quelques heures de réflexion, il était plutôt soulagé de ne pas avoir à faire à cette armée, composée pour la plupart de ses membres de guerriers, de brutes et d'un Président Tsar, commandant des forces suprêmes des forces armées.

Personne ce jour-là n'avait eu quelque compassion à son égard. Malheureusement, beaucoup de ses connaissances avaient été engagées et une certaine honte s'empara de lui. La tristesse de ne plus les voir, durant un été, lui brisa le cœur. *La vie est ainsi faite*, se disait-il. Seul, il fallait reprendre son travail avec ardeur. Deux bonnes bouteilles de vodka, deux grosses couvertures de laine et la chaleur du wagon l'aidèrent à franchir ce cap. Un sommeil profond et fortement alcoolisé l'accompagna durant quinze bonnes heures. Le lendemain, tout était oublié. ПОЛ avait cette capacité de rarement regretter, il ne regardait en arrière que pour se souvenir des histoires de l'humanité – les plus marquantes pour son esprit. Plus aucune douleur n'envahissait son corps. *Somatique, somatique, quand tu nous tiens*, chantonnait-il. Le fort stress psychologique qu'il avait subi ces derniers mois s'était transformé en souffrances physiologiques.

Il fallait construire, projeter, produire, pour empêcher la tristesse et la nostalgie d'envahir son âme et son corps. Petit à petit, le courage et l'énergie revenaient.

Le travail reprit de plus belle; il devait archiver à tout prix ses travaux pour lui permettre d'éclaircir ses idées.

*Mais comment et par quoi commencer? Recommencer à écrire, dessiner, classer, ordonner, numéroter, archiver, un peu comme le font les gratte-papier dans les casernes militaires*, se disait-il en ricanant.

Le samedi 12 août 2000, une nouvelle catastrophique commença à se répandre, le K-141 avait sombré en mer de Barents, à la suite de deux violentes explosions dues peut-être à une torpille ou à un problème technique à l'intérieur du bâtiment. Peu de détails filtraient de la part des autorités militaires. Diverses rumeurs, spéculations et mensonges commencèrent à circuler sur les raisons de la disparition du K-141. De jeunes soldats avaient perdu la vie dans des conditions dramatiques, cent dix-huit soldats en quête d'aventures militaires, les fils des voisins de ПОЛ, des pères engagés pour subvenir aux besoins de leur famille et de jeunes hommes sans beaucoup d'espoir d'avenir. Le Président insensible, si loin de l'événement, donna l'ordre à ses fidèles généraux de fermer définitivement les sas du sous-marin. Dans une profondeur aussi faible, les autorités militaires auraient pu donner l'ordre de faire basculer le K-141 verticalement; en effet les cinquante mètres de sa poupe auraient été alors hors de l'eau et les marins réfugiés dans un de ses compartiments auraient pu s'en extraire, grâce à un système de propulsion, pour enfin sortir du bâtiment. (cf. pp. 36, 38)

Depuis sa datcha, le Président, entouré de ses amis préférés, s'adonnait aux joies de la pêche, de l'équitation et de la chasse qu'il aimait par-dessus tout. Pêcher les plus gros saumons, tirer quelques cerfs grâce à des fusils à lunettes sophistiqués lui procuraient un immense plaisir.

Les larmes envahirent les pommettes saillantes de ПОЛ et au milieu de son jardin exceptionnel, il regarda machinalement au loin, vers le ciel, pour remercier Dieu – ou le diable – de l'avoir épargné. Le lendemain, toutes les versions possibles animaient les conversations. «Secret militaire», scandaient certains. «Honte et vérité», criaient les autres. L'ordre fut rapidement rétabli et plus beaucoup de citoyens n'osèrent prononcer le nom du Kypck, de peur de représailles. Le Président confia l'enquête à un procureur, qui avalisa l'hypothèse d'une explosion accidentelle d'une torpille, due à une fuite de liquide propulseur. Rien de plus ne filtra. Seul le témoignage glaçant d'un marin de l'équipage parut quelques jours après dans la presse régionale, relatant ainsi les dernières heures d'agonie. «Il fait trop sombre ici pour écrire, mais je vais essayer au toucher. Il semble qu'il n'y ait pratiquement aucune chance, 10 à 20 pour cent. J'espère au moins que quelqu'un lira ceci. Voici la liste



des membres d'équipage des autres sections qui sont maintenant dans la neuvième et qui vont essayer de sortir. Salut à tous, nul besoin d'être désespéré». signé Kolesnikov.

ПОЛ – le cent dix-neuvième passager – allait pouvoir raconter, à travers son travail, son voyage imaginaire. Une liste de mots fut écrite en colonnes, organisées comme des points de repères, qui l'aiderent à mettre en place ses idées, à relater ses émotions et les événements majeurs inscrits dans sa mémoire. (cf. p. 40)



Un répertoire de plantes et d'arbres qu'il rêvait de voir pousser dans l'immense serre, qu'il devait coûte que coûte réparer et consolider, se déroula comme sur un tapis rouge, en signe d'espoir.

Désormais, il regardait la mer comme un immense cimetière. Combien de corps contenait-elle? Le bleu étincelant n'existait plus, l'écume devenait grise et sale: elle devenait une grande mare de sang vif. En vain, tant de voyageurs désespérés voulurent l'affronter, partir, aller ailleurs, vivre libre, tout en risquant de se confronter à ce terrible danger et de la traverser, trop souvent, dans de fragiles embarcations de fortune.

Le ciel était noir de nuages, la tempête allait frapper et le tonnerre grondait. Quelques mois après, le travail pouvait commencer et pendant de longues années cet événement tragique ne quitta plus les pensées de ПОЛ. Ses nuits étaient agitées. Souvenirs, à jamais inscrits dans sa mémoire. Tomber de rêve en cauchemar, de cauchemar en convulsions.

*dans ma frêle barque je quitte la tempête  
mais que se passe-t-il derrière l'horizon  
là-bas le jour se lève et sort de la nuit victorieux  
il n'est pas encore minuit  
oui demain il fera jour un jour nouveau  
quoique je dise ou fasse il y aura toujours des matins d'hiver  
la mélancolie enveloppe les âmes  
trouver une joie imprévue dans la plus faible lueur d'espérance  
ce matin la mer est haute et tempétueuse  
il est bientôt six heures et des poussières  
dans ma barque cette masse d'eau me soulève et m'abaisse  
la mer est le siège des passions  
je n'y arriverai jamais sans navire je ne pourrai traverser  
la mer de blé couvre la terre de son immensité verte  
le salut n'est pas dans le rêve idéal impossible  
le ciel est parfois rouge comme un coquelicot*

*le ciel de la guerre et des combats  
le pays du sang et du feu des vents chauds et nuisibles  
le salut est dans l'acceptation courageuse de la réalité  
le pays du sommeil et de la pluie  
le pays des déluges de l'orage et de la foudre  
une déchirure éclatante du ciel  
pays des astres des étoiles des nuages et de l'arc-en-ciel  
embarqué dans les flots azurés et argentés j'avançais péniblement  
les flots de lumière dans les ténèbres illuminaient l'horizon  
la tempête allait commencer ses attaques  
le ciel devenait sombre et lugubre  
je ramais avec force vers le rivage pour éviter de subir la violence  
d'un brouillard blanchâtre fait d'embruns et de pluie glaciale  
impossible de peindre la mer et la fureur de la nature en couleur  
la grande vague déferlante a la couleur du gris du noir et de la mort  
les poissons bioluminescents au fond des abysses éclairent à  
jamais les âmes des disparus  
ils remontent chaque nuit dans les eaux superficielles pour se  
nourrir par sécurité ils redescendent au lever du soleil  
le noir annonce la lumière bleue  
certains cténophores ressemblent aux battements d'un cœur*

ПОЛ ne rêvait plus qu'en noir et blanc, un peu comme les félins, pensait-il.

Quelques mois après, il reçut de la mairie de Kiev une lettre recommandée le sommant de quitter les lieux dans les plus brefs délais. Deux petits mois lui étaient accordés pour plier bagages. Cette triste nouvelle fut lue avec stupeur et désarroi. La ville de Kiev, par l'intermédiaire de son maire et de ses administrés, avait décidé de raser la forêt proche de son jardin pour y implanter une immense déchetterie, ainsi que quelques grandes barres d'immeubles bon marché, réservées aux ouvriers des usines de charbon alentours. Il put, grâce à la générosité d'un vieil aristocrate décadent, ancien commandant de marine vivant à Kiev, déposer et stocker pour un certain temps son travail ainsi que ses archives dans son immense demeure pratiquement vide. Cet homme, ПЁТР (Piotr), aimait la compagnie de ПОЛ, il appréciait sa façon de voir le monde et regardait avec grand intérêt les travaux qu'il produisait. De longues discussions animaient leurs amicales soirées, en tête à tête, ils revisitaient le monde en concluant: «ainsi va le monde, celui qui ne sait pas nager se noie.»

*Pas de temps à perdre, il faut plier bagage, le désespoir est la nef des fous, se dit ПОЛ. Dans un premier temps, il fallait à tout*

prix recommencer à archiver, classer et mettre en place une liste des peintures, des dessins, des objets, des livres et des vidéos réalisés.

Le grand jour du déménagement arriva. Tout fut méticuleusement rangé dans de grands cartons emballés dans des feuilles de plastique et déposés sur de larges bibliothèques de métal, elles-mêmes couvertes de bâches de toile cirée. (cf. p. 43)

Il décida de se rendre, en Suisse, à Herisau, petite ville de 16'000 habitants, située à 778 mètres d'altitude, proche de Saint-Gall et du lac de Constance, où était installé un psychiatre qu'il avait connu à Kiev. Il avait subitement décidé de quitter l'Ukraine et de pratiquer, avec un peu plus de sérénité, sa spécialité au sein de l'hôpital psychiatrique d'Herisau.

Robert Walser y avait été interné de 1929 à 1956. Le jour de Noël, quittant sa chambre de la clinique pour une promenade dans la neige, il marcha jusqu'à l'épuisement et la mort.

ПОЛ prépara deux valises, une première contenant ses propres affaires et quelques précieux objets personnels et une seconde minutieusement remplie de toutes les boîtes de graines et de pousses, qu'il avait collectionnées et protégées depuis si longtemps.

Le moment des adieux à son seul et unique ami arriva. Tout était enfin prêt pour partir.

Le train entra en gare de Kiev. Il s'y installa avec nostalgie, regardant ce paysage qu'il ne verrait jamais plus. De Kiev à Cracovie, de Cracovie à Brno, de Brno à Vienne, de Vienne à Udine, d'Udine à Trieste. De Trieste, il prit un petit bateau jusqu'à Venise pour voir une dernière fois la mer, les vagues, l'écume de l'eau et l'horizon lumineux. De Venise, il partit pour Milan, Zürich et Saint-Gall.

De Kiev à Saint-Gall, il calcula qu'il avait parcouru plus de 3500 kilomètres dans des conditions difficiles et une promiscuité qu'il n'aimait guère. Le voyage avait duré une cinquantaine d'heures, sans compter d'innombrables retards que toutes les compagnies ferroviaires connaissent et la multitude de petits désagréments vécus lors d'un si long voyage. Assis, debout, assis, debout. Arrivé en gare de Saint-Gall, il respira profondément l'air qu'il trouva si pur et si doux. Un petit bus jaune orangé le déposa après un court trajet de huit minutes devant le grand portail grillagé de la clinique psychiatrique d'Herisau. Un gardien à la mine patibulaire le fit entrer avec fermeté dans l'établissement, par une petite porte dérobée.

Il revit avec plaisir le médecin connu à Kiev. Une longue discussion s'instaura entre les deux hommes. D'un commun accord, ПОЛ accepta de vivre dans l'inhospitalité de ce lieu, qui lui assurait sa survie et ses soins quotidiens. La direction, influencée par le psychiatre ПЕТР, lui proposa de reprendre le poste de l'ancien

responsable de l'économat de l'établissement, qui avait subitement disparu, dans des circonstances mystérieuses. Il consentit sans grand enthousiasme et prit ses quartiers, joutant l'économat, dans une petite chambre monacale. Ses effets personnels furent rangés avec rapidité et rationalité. Des vêtements de travail étaient à disposition dans l'armoire de métal. La grande valise contenant les graines et les pousses avait bien voyagé selon lui. Il savait pertinemment bien qu'il allait les retrouver intactes, enfermées dans des boîtes de métal inoxydable remplies de coton hydrophile humidifié. La valise contenant ses trésors fut déposée et cachée sous le lit.

Il prit connaissance du lieu où il allait devoir travailler: tout était sens dessus-dessous, une lourde tâche l'attendait. Nettoyer, ranger, ordonner des centaines de dossiers, classer, coudre, réparer, coller, archiver, numéroter. En définitive, tout ce qu'il savait déjà parfaitement faire se présentait à lui.

Ici, ПОЛ était en sécurité. Le parc devenait son territoire, l'économat son lieu de production et de concentration.

Des outils de mauvaise qualité étaient à sa disposition. Il décida de les restaurer, de les poncer, de les aiguiser, de les ranger par ordre de grandeur et de fabriquer un petit plantoir en forme de T, fait de bois dur et de métal pointu à sa base, qu'il pouvait glisser dans sa poche de tablier pour ne pas attirer l'œil vigilant des gardiens.

*Attention de ne pas se faire remarquer, attention, marmonnait-il.*

Le lendemain, les jours et les mois qui suivirent, il ne cessa, en toute discrétion, de planter ses graines et ses pousses, dans l'immense parc de la clinique. L'âme de Robert Walser rôdait dans les parages. ПОЛ aimait ses nouvelles, sa poésie et son courage.

Un jour, après avoir parcouru sa biographie, il avait décidé de lire toute son œuvre et d'apprendre par cœur une grande partie de ses textes. «Le temps se réchauffait de jour en jour et la terre embellissait; les prés en fleurs la recouvraient d'un tapis épais, des fumées montaient des labours et le vert des forêts, beau, frais, riche était un régal pour les yeux. Toute la nature s'offrait, s'étendait, s'étirait, se cambrait et se cabrait, bruissait, bourdonnait, grondait et sentait bon et ne bougeait plus, comme un beau rêve en couleurs» (Robert Walser).

Au fil des mois et des années, le parc de la clinique devint le plus beau des jardins du canton. On pouvait y trouver entre autres, sous une magnifique pergola, une végétation luxuriante, des bosquets de tilleuls, de bouleaux, de marronniers, un petit bois d'arbres exotiques, des massifs de plantes alpines, un très beau potager, des arbres et arbustes à caractère méditerranéen, de magnifiques résineux, une petite vigne, de petits groupes de sorbiers et de

saules, des arbres fruitiers, une haie de lauriers, de petites plantes des champs, des massifs de colchiques et de fougères, des joncs et des lys, proches de l'étang autrefois abandonné, qui maintenant ressemblait au *Déjeuner sur l'herbe* d'Edouard Manet que ПОЛ appréciait particulièrement.

Le jardinier en chef de la clinique fut félicité pour son travail colossal, pour son inventivité, ainsi que pour l'esthétisme du jardin qu'il aurait conçu et projeté.

«Un cadeau du ciel!» comme il se plaisait à dire.

ПОЛ lui prodiguait, lors de ses promenades, de bons conseils qu'il écoutait avec intérêt et qu'il mettait en pratique, la plupart du temps, avec beaucoup de respect et de dévouement.

Eux seuls savaient pertinemment bien d'où venait ce cadeau du ciel. Le jardinier se tut et s'appropriait les compliments du directeur, détesté par la clinique toute entière.

Chaque dimanche, ПОЛ recevait du jardinier une belle boîte de chocolats, emballée de carton blanc gaufré, qu'il gardait, mais dont le contenu était distribué et lancé aux magnifiques corbeaux, pies et corneilles du plus beau des parcs qu'il avait imaginé.

Au milieu de son économat qui ressemblait de plus en plus à une déchetterie, il avait installé une chaise, une table et ses outils. Dans ce lieu froid et hostile, il travaillait quotidiennement à dessiner avec précision les plantes qui poussaient dans le parc de la clinique et criait quelques fois :

*MESDAMES, MESSIEURS, JE SUIS LE CADEAU DU CIEL.*

*SIGNÉ LE JARDINIER DE L'ENFER.*

Il pensait qu'il était devenu un naturaliste rationnel, considérant que l'univers était exempt de surnaturel. Seule la raison humaine était susceptible de l'expliquer. Seul le regard et l'analyse scientifique l'intéressaient. S'adressant au jardinier, il ne cessait de lui rappeler : *Ni arrière monde, ni autre monde, mais un seul monde, le nôtre. La nature existe par elle-même et porte en elle les causes de sa transformation.* Il n'était plus question de main verte ou de talent. Dans son esprit, ces principes s'accompagnaient d'un rejet total de forces inconnues et obscures.

Parfois, il pouvait décider de s'adresser aux arbres et de leur dire quelques mots. Chaque arbre portait le prénom de l'un de ses camarades, Borislav pour le bouleau, Dimitri pour le châtaignier, Maksimilian pour le buis, Sevastian pour le frêne, Vladimir pour le citronnier, Bogdan pour le saule, Vassily pour l'arbre de Judée, Sergei pour le cèdre, et tant d'autres encore, sans oublier Dunya, pour la plus belle rose qu'il avait créée. *Tenez-vous bien à la terre, leur chuchotait-il, au même titre que moi vous êtes enracinés ici à jamais.*

Devant l'éblouissement et la beauté d'un lys blanc en pleine floraison, il revenait à une forme de philosophie animiste et croyait en l'esprit animant les êtres vivants, les végétaux, les éléments naturels, autant que les pierres ou le vent. *Le monde n'est pas absurde, ni la pensée humaine; l'absurde surgit et survient lorsque le besoin humain d'essayer de comprendre rencontre le caractère déraisonnable et violent du monde.* L'équilibre de la terreur. Mais comment choisir définitivement entre l'enfer et la raison? Jamais plus il ne verrait cette mer, autrefois tant aimée.

« Cette rumeur qui vient de là  
Sous l'arc copain où je m'aveugle  
Ces mains qui me font du fla-fla  
Ces mains ruminantes qui meuglent  
Cette rumeur me suit longtemps  
Comme un mendiant sous l'anathème  
Comme l'ombre qui perd son temps  
À dessiner mon théorème  
Et sur mon maquillage roux  
S'en vient battre comme une porte  
Cette rumeur qui va debout  
Dans la rue, aux musiques mortes  
C'est fini, la mer, c'est fini  
Sur la plage, le sable bêle  
Comme des moutons d'infini  
Quand la mer bergère m'appelle. »  
*(La mémoire et la mer, Léo Ferré)*

*laissez-moi la paix s'il vous plait  
la mer n'est plus au pied de ma maison  
les vaisseaux blancs hantent mes nuits  
créatures invisibles du jour  
que les âmes se rassurent  
l'oiseau vole au-dessus du cadavre  
demain le ciel sera plus noir  
l'écume devient verte et phosphorescente  
je risque encore de me noyer si je traverse  
la vague me propulse vers le ciel bleu orageux ciel vert  
viens oh ma frégate une heure avant ma mort  
que vienne enfin l'heure claire au couchant droit devant  
la mer frémit d'envie de se mettre en colère  
des cris de révolte et de peur  
permettre la traversée d'une rive à l'autre  
ce soir la lune était en deuil les albatros ricanent*

dériver de tristesse sans espoir  
le voyage n'est plus une promenade en mer  
tangué la barque légère  
le port est sinistré de croix blanches  
laissez-les enfin traverser  
les petits bateaux ne portent pas d'étendards  
les flots meurent sur le rivage ne va pas plus loin  
Turner aimait l'orage et la tempête  
les radeaux sombrent la mer aime la pluie la tempête tue  
à l'abandon perdu au milieu de l'océan  
face à la mer mais que se passe-t-il derrière l'horizon  
tout laisser et partir le bleu outremer n'existe plus  
je me décide enfin à plier bagage  
les peuples regardent l'étoile du berger  
l'orage au-dessus de ma vie  
les draps d'écume enveloppent les corps  
noirs démons de tes rafales  
les fantômes ressemblent à la couleur verte d'une aurore boréale  
les oiseaux sifflent les naufragés  
le vieil homme et la mer s'indignent  
les passeurs regagnent leurs foyers  
Charon fait de bonnes affaires  
le diable évite les traversées  
partez le plus vite possible  
aujourd'hui deux ailes devraient pouvoir se greffer  
ailleurs le soleil ne brille plus comme avant  
les larmes sont des gouttes de pluie  
dis quand reviendras-tu  
face à l'horizon le touriste bronze  
les rivages sentent le souffre  
les poissons ont-ils suffisamment de nourriture  
le pêcheur peint sa barque en bleu et rouge  
les requins bleus restent aux aguets  
le trompe-la-mort n'est pas un champignon  
les algues frissonnent de désir  
rejoins-moi quand tu peux  
le sable est froid et gelé  
les corbeaux ne volent pas en groupe  
le soleil se voile de tristesse  
les cimetières disparaîtront un jour  
n'obéis à personne  
la brume est si légère  
inutile de voir dans tes yeux le désespoir  
regardez enfin autour de vous

la chance sourit aux voleurs  
les petits esprits ont besoin de despotisme  
les fanfares résonnent dans la nuit  
je n'aime pas le son des bottes  
la violence n'est pas de mise  
les soldats obéissent aux ordres  
la légèreté s'envole  
qui d'autre que toi pour me suivre  
laissez-moi le temps de bâiller  
le froid glace les os et les yeux  
je ne ris plus de rien  
les bateaux en plastique ne sont pas utilisés par la marine  
la mobilité des peuples est un droit  
là-bas vers un autre rivage  
je ne crois pas et ne pense pas au paradis  
je ne regarde plus la mer de la même façon  
faites tous semblant de ne pas voir  
la mer se couvre de voiles noirs  
tristesse d'une vie sans hasard  
vivez sans aucun principe  
certaines fois je ne sais plus que faire  
les grandes âmes ont soif d'égalité  
la mer des souffrances n'a pas de limites  
la mer se vante de ses décisions  
espérons que demain le jour sera plus clair

Au milieu de l'économat, face à sa table de travail, ПОЛ relisait sans cesse l'affiche peinte d'un extrait du *Discours de Suède*, d'Albert Camus, prononcé à Stockholm le 10 décembre 1957, pour la réception du prix Nobel de littérature.

Je ne puis vivre personnellement sans mon art. Mais je n'ai jamais placé cet art au-dessus de tout. S'il m'est nécessaire au contraire, c'est qu'il ne se sépare de personne et me permet de vivre, tel que je suis, au niveau de tous. L'art n'est pas à mes yeux une réjouissance solitaire. Il est un moyen d'émouvoir le plus grand nombre d'hommes en leur offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes. Il oblige donc l'artiste à ne pas s'isoler; il le soumet à la vérité la plus humble et la plus universelle. Et celui qui, souvent, a choisi son destin d'artiste parce qu'il se sentait différent, apprend bien vite qu'il ne nourrira son art, et sa différence, qu'en avouant sa ressemblance avec tous. L'artiste se forge dans cet aller-retour perpétuel de lui aux autres, à mi-chemin de la beauté dont il ne peut se passer et de la communauté à laquelle il ne peut s'arracher. C'est pourquoi les vrais artistes ne méprisent rien; ils s'obligent à comprendre au lieu de juger. Et, s'ils ont un parti à prendre en ce monde, ce ne peut être que celui d'une société où, selon le grand mot de Nietzsche, ne régnera plus le juge, mais le créateur, qu'il soit travailleur ou intellectuel.

Albert Camus



ABRICOTIER	BUIS	DOXANTA	IPOMÉE	NARCISSE BLANC	RHUBARBE
ABSINTHE BLEUE	CACTUS	ÉGLANTIER	IRIS BLANC	NARCISSE JAUNE	RONCE À BAIE
ACACIA	CAMÉLIA BLANC	ENDIVE	IRIS BLEU	NÉFLIER	RONCE BLEUE
ADONIDE JAUNE	CAMOMILLE	ÉPICÉA	JACINTHE	NÉNUPHAR	ROQUETTE
AGAVE	CAMPANULE	ÉPINE DU CHRIST	JACOBINIA	NIELLE	ROSIER BLANC
AGÉRATE BLEUE	CAOUTCHOUC	ÉRABLE	JASMIN	NOISETIER	ROSIER ROUGE
AIGREMOINE	CAPUCINE	ESTRAGON	JONC	NOYER	RUBUS
AÏL DES OURS	CATALPA	EUCALYPTUS	JONQUILLE	NYMPHEA	SABOT DE VÉNUS
AÏL VIOLET	CÈDRE	EUONYMUS	JUSQUIAME	ŒILLET	SALSIFIS
AILANTE	CÉLASTRE	EUPHORBE	KIWI	OIGNON	SAPIN
AIRELLE	CENTAURÉE	FENOUIL	KUMQUAT	OLIVIER	SARRASIN
ALOCASIA	CERFEUIL	FÈVE	LAITUE D'EAU	ORANGER	SARRIETTE
AMANDIER	CERISIER	FICAIRE	LANTANA ORANGE	OREILLES D'OURS	SAUGE
AMARYLIS	CHANVRE	FICUS	LAURIER	ORGE BRUN	SAULE
AMOURETTE	CHARME	FIGUIER	LAURIER ROSE	ORIGAN	SÉNEÇON
ANÉMONE	CHARMILLE	FLAMMULE	LIERRE	ORME	SERPENTAIRE
ANETH	CHÂTAIGNIER	FORSYTHIA	LILAS BLANC	ORTIE	SERPOLET
ANTHÉMIS	CHÉLIDOINE	FOUGÈRE	LILAS VIOLET	OSEILLE	SORBIER
ANTHURIUM	CHÈNE	FRAISIER	LISERON	PALÉTUVIER	SOUCI
ARALIA ELÉGANT	CHÈVREFEUILLE	FRAMBOISIER	LIVÈCHE	PALMIER	SPIRAEA
ARBOUSIER	CHICORÉE	FRANGIPANIER	LOTUS	PAPYRUS	STELLAIRE
ARBRE À PAIN	CHIENDENT	FRÊNE	LUPIN	PÂQUERETTE	STÉPHANOTIS
ARBRE DE JUDÉE	CHRYSANTHÈME	FROMENT	LUZERNE	PASSIFLORE	STÉVIA
ARISTOLOCHE	CIBOULETTE	FUSAIN AÎLÉ	LYS BLANC	PATURIN	SUREAU
ARTICHAUT	CIGÜE	FUSAIN DU JAPON	MAGNOLIA	PAVOT	SURELLE
ARUM JAUNE	CISSUS	FUSCHIA	MAÏS	PAVOT ORIENTAL	THÉIER
ASPHODÈLE BLANC	CITRONNIER	GARDÉNIA	MANDARINIER	PÊCHER	THUJA
ASPIDIE	CLÉMATITE ROSE	GENÊT	MARGUERITE	PERSIL	THYM
AUBÉPINE	CLIVIA	GENEVRIER	MARJOLAINE	PERVENCHE	TILLEUL
AULNE	COBAEA	GENTIANE BLEUE	MARRONNIER	PETITE CENTAURÉE	TOURNESOL
AVOCAT	COLCHIQUE	GÉRANIUM	MAUVE	PISSENLIT	TRÈFLE DES PRÉS
AVOINE	COLOQUINTE	GIROFLÉE JAUNE	MÉLÈZE	PIVOINE BLANCHE	TROCHODENDRON
AZALÉE ROUGE	CONSOUDE	GLYCINE DE CHINE	MÉLILOT	PIVOINE ROUGE	TROËNE
BAMBOU NOIR	COQUELICOT	GLYCINE MAUVE	MÉLISSE	PLANTAIN	TULIPE BLANCHE
BAMBOU VERT	CORIANDRE	GRENADIER	MENTHE	PLATANE	TULIPE NOIRE
BASILIC	CORMIER	GUI	MERISIER	POIRIER	TULIPE ROUGE
BÉGONIA JAUNE	CORNE DE CERF	HARICOT	MILLEFEUILLE	POIS DE SENTEUR	VALÉRIANE
BÉGONIA ROUGE	CORNOUILLER	HERBE D'OR	MILLEPERTUIS	POMMIER	VÉLAR ORANGE
BELLE DE JOUR	CUCURBITA	HIBISCUS JAUNE	MIMOSA	PRIMEVÈRE	VERVEINE
BIGNOME	CUMIN	HIBISCUS ROUGE	MONNAIE DU PAPE	PRUNUS	VIGNE
BLÉ	CYCLAMEN	HOLOSTÉE	MOURON ROUGE	RADIS	VIGNE VIERGE
BLEUET DES PRÉS	CYPRÈS	HORTENSIA	MOUSSE	RAIFORT	VIOLETTE
BOUGAINVILLÉE	CYTISE JAUNE	HOUBLON	MUGUET	REINE DES PRÉS	VIPÉRINE
BOULEAU	DALHIA JAUNE	HOUX	MÛRIER	RENONCULE	VIRGILIER
BOURRACHE	DEUTZIA	IF	MUSCAT	RENOUÉE	VULNÉRAIRE
BRUYÈRE	DOLIQUE	IMPATIENTE	MYOSOTIS	RHODODENDRON	WENGÉ





FORCE  
 OBLIGATION  
 TORPILLES  
 DOULEUR  
 EMBARQUER  
 MISSION  
 TROIS MOIS  
 ESSAIS  
 MANŒUVRES  
 DÉMONTRER  
 FORCE  
 PREUVES  
 ESPION  
 ÉTRANGER  
 CAPACITÉ  
 TERREUR  
 GUERRE FROIDE  
 ARMÉE  
 PIRE  
 CRACHATS  
 DÉGOÛT  
 TERRE  
 SURFACE  
 GEL  
 NEIGE  
 ABSENCE  
 QUILLE  
 TANGUER  
 VOMIR  
 PRIER  
 ENTRER  
 OBSCURITÉ  
 PROFONDEURS  
 VOYAGER  
 DORMIR  
 NAVIRES  
 CANAL  
 TRAIN DE NUIT  
 CAPITAINE  
 ÉCOUTE  
 SUIVRE  
 FLUIDES  
 CIRCULATION  
 MÉCANISME  
 VALVES

CLAPETS  
 VOYANTS  
 SIGNAUX  
 STOP  
 TECHNIQUES  
 CONTAGION  
 MESS  
 GRIPPE  
 COMBINAISONS  
 TRAVAIL  
 HABITATION  
 SEUL  
 LOGEMENTS  
 CHAUFFAGE  
 EMBARCATION  
 REFUGE  
 MISÈRE  
 PRISONNIERS  
 TATOUAGES  
 ENFERMEMENT  
 ALCOOL  
 DROGUES  
 AMARRES  
 GRANDEUR  
 FLOTTAISON  
 LIGNE  
 QUATRE  
 ÉTAGES  
 AGITATION  
 PONT  
 PLONGEURS  
 FOND  
 BOUTEILLES  
 REPÊCHAGE  
 PRÉPARATIFS  
 DIRECTION  
 DESCENTE  
 ÉCHELLES  
 ÉTANCHÉITÉ  
 PORTES  
 POSTE  
 CONDUITE  
 SALUT  
 SIGNE  
 TÊTE

COGNER  
 ANGLES  
 MÉTAL  
 OPPRESSION  
 MAUX  
 INFORMATIONS  
 INQUIÉTUDE  
 ANGOISSES  
 SUFFOCATION  
 MIRACLES  
 ABYSSES  
 LIBRE  
 ODEURS  
 POCHE  
 DOSIMÈTRE  
 POITRINE  
 RADIOACTIVITÉ  
 RÉSULTATS  
 DÉMARCHE  
 COMPARTIMENTS  
 LITS  
 SOMMEIL  
 ALARMES  
 INCENDIE  
 REDOUTABLE  
 CARTES  
 LANCEMENT  
 INJONCTION  
 MISSILES  
 FLANCS  
 PROCÉDURES  
 VÉRIFICATION  
 REMORQUEUR  
 PRISON  
 GRADER  
 PRISONNIERS  
 LIRE  
 EXERCICES  
 TSAR  
 ROYAL  
 MURS  
 SERVIR  
 OGIVES  
 CONTRÔLE  
 NUCLÉAIRES

PILOTAGE	INCLINAISON	ATTENTION
REMORQUEURS	HORIZONTAL	PLACES
18000 TONNES	VERTICAL	ISOLATION
LIBÉRER	BRUITS	PROGRESSION
QUAI	CRAQUEMENTS	HEURTER
VÉRIFICATION	ACIER	CONTRÔLE
TEMPS	AILES	DIRECTIVES
NORMALITÉ	COMPRESSION	VUES
ORDRES	HISSAGE	SILENCE
COMMANDANT	PÉRISCOPE	RÉUSSITE
BAIGNOIRE	SCRUTER	DESCENTE
SECOND	HORIZON	NOIR
LIBRE	DEGRÉS	FOND
AIR	WISEUR	BIZUTAGES
KIOSQUE	PRÉPARATIFS	MAL-ÊTRE
CASQUE	QUI-VIVE	MANQUER
PRÉPARATION	MÉTÉO	SOLITUDE
CONCENTRATION	AMIRAL	<a href="#">CHANTIER NAVAL</a>
OBJECTIFS	CONTRÔLE	<a href="#">69°26'11.78"N</a>
GUERRE	TACTIQUE	<a href="#">32°25'14.04"E</a>
DANGERS	EXERCICES	<a href="#">KYPCK K-141</a>
RADE	COORDINATION	HISTOIRE
HOULE	CHASSEURS	RADIO
MOUVEMENTS	RÈGLES	SOUS-MARIN
INCONFORT	GUERRES	TRAGIQUE
NAUSÉES	DÉTECTION	NUCLÉAIRE
VOMISSEMENTS	OREILLES D'OR	LANCEURS
VIDANGE	MASSE	MISSILES
HUILE	MURMURES	CROISIÈRE
PÉTROLE	PERCEPTION	SORTIR
VAGUES	IDENTIFICATION	SOMBRER
NUAGES	FRÉQUENCES	<b>118 HOMMES</b>
NEIGE	OBSERVATION	BARENTS
FROID	INITIATION	FLEURON
GLACE	INTRONISATION	FLOTTE
MATINS	LANCEMENT	PERFECTION
MASQUES	PRESSION	ÉLITE
OUVRIERS	ÉQUIPAGE	EXERCICES
SOUDURE	PATRIE	PEUPLE
CRISES	SURVEILLANCE	LANCER
IMMERSION	ENCOMBREMENT	TYPE 65
FERMETURE	PANIQUE	NAVIRE
PANNEAUX	OR	TORNADE
BARRE	PEUR	VACARME
INERTIE	MÂT	NOCTURNE







DOULEUR  
 FLEURON  
 NATIONALITÉ  
 AMIRAL  
 CROISEUR  
 PROPULSION  
 KIROV  
 LONGUEUR  
 154 MÈTRES  
 BASE  
 69°19'15.05"N  
 32°48'14.97"E  
 NEUF  
 PLANS  
 POIDS  
 13500 TONNES  
 DEUX  
 RÉACTEURS  
 PRÉSSURISATION  
 COQUE  
 DOUBLE  
 ACIER  
 NICKEL  
 CHROME  
 INOXYDABLE  
 MAGNÉTIQUE  
 COMPARTIMENTS  
 NEURONES  
 COMMANDEMENT  
 ZONE  
 PROPULSION  
 TURBINES  
 LOIN  
 LAS  
 OPÉRATIONNEL  
 MORT  
 COMPARTIMENT  
 REFUGE  
 RÉACTEURS  
 VITESSE POINTE  
 PLONGÉE  
 PROFONDEUR  
 LÉCHER  
 TUBES  
 TIRER

BOOSTERS  
 POUDRE  
 LARGUER  
 PARACHUTE  
 PARTIR  
 RECHERCHE  
 CIBLE  
 PORTÉE 50 KM  
 SYSTÈME  
 PROPULSION  
 BASE  
 RÉACTION  
 CHIMIQUE  
 PEROXYDE  
 CONCENTRÉ  
 LOCALISATION  
 LATITUDE  
 LONGITUDE  
 HISTOIRE  
 CHANTIER  
 RÉACTION  
 POUSSER  
 GAZ  
 TURBINES  
 RÉSERVOIR  
 MÉTAL  
 INTÉRIEUR  
 CORROSIF  
 ENTRETIEN  
 RÉGULIER  
 POUDRE  
 CHANGEMENT  
 NÉCESSAIRE  
 FEU  
 ENVELOPPE  
 METTRE  
 BOUILLIR  
 EXPLOSION  
 SÉCURITÉ  
 ARSENAUX  
 MARINE  
 DÉLAI  
 MAXIMUM  
 DEUX MINUTES  
 EXPOSITION

LOCALISATION  
 69°40'02.33"N  
 37°34'58.97"E  
 11-08-2000  
 BARENTS  
 ROUILLE  
 UTILISATION  
 RISQUES  
 DERNIÈRE  
 REVANCHE  
 AUTRE  
 TYPE  
 EXCEPTIONS  
 500 KM HEURE  
 VIE  
 PEUPLE  
 CHAMBRES  
 SERVIR  
 MÉTAL  
 ÉLECTION  
 DÉPLACER  
 IMPOSER  
 VITESSE  
 POINTE  
 NCEUDS  
 TUBES  
 PROPULSER  
 AVANCER  
 DIRECTION  
 ENGIN  
 PORTÉE  
 VEDER  
 MÉMO  
 LANGUAGE  
 PIÈCES  
 PÉROXYDE  
 CONCENTRÉ  
 RAISONS  
 ONDES  
 HYDROGÈNE  
 RÉSERVOIR  
 CORROSIF  
 ABRI  
 AGITATION  
 HYGIÈNE

ENTRETIEN  
CHANGEMENT  
MASSIF  
PASSELE  
PONT  
PARTIE  
PORTES  
CENTRAL  
SAS  
CATHÉDRALE  
ACCÈS  
APPENDICES  
PÉRISCOPES  
RADARS  
SURFACE  
TABLES  
CARTES  
JEUX  
NAVIGATION  
ZONE  
PASSAGES  
GUETTEURS  
VEILLEURS  
BAIGNOIRE  
KIOSQUE  
KILOGRAMMES  
NARVAL  
VUE  
ATTAQUES  
FONCTIONS  
VEILLEUR  
 DÉTECTION  
RECONNAISSANCE  
PRISE  
TRANSPONDEUR  
ÉMISSION  
RÉCEPTION  
ANTENNES  
TRIBORD  
BABORD  
 DÉTECTION  
TRANSMISSION  
TAMBOUR  
ENGAGER  
DÉSERTER

BOUTELLES  
COMPRIMÉ  
AIR  
ACCUMULATEUR  
OPÉRATIONS  
AUXILLIAIRES  
DIESEL  
MOTEURS  
GÉNÉRATEUR  
MARINIERS  
ARRIÈRE  
SAFRAN  
CONDUITE  
POSTE  
NAVIGUER  
SCHNORCHEL  
SONAR  
DIRECTION  
BALLAST  
BATTERIES  
ÉCOUTE RADIO  
ACCÈS  
ACCUMULATEUR  
RÉACTEURS  
AILERONS  
VAPEUR  
GOUVERNAIL  
DIRECTION  
HÉLICE  
EXTÉRIEUR  
URGENCE  
MOUILLAGE  
RÉFECTOIRE  
PERSONNEL  
CANONS  
RANGEMENTS  
SONORES  
LUNETTES  
OBJETS  
SECTIONS  
EMPLACEMENT  
RÉFLEXION  
RÉSERVOIRS  
VIDE  
ESPRIT

REPLISSAGE  
REMONTER  
COURANT  
VOIR  
ÉLECTRICITÉ  
CAPTER  
SECOURS  
PRODUCTION  
AILES  
BATEAU  
PALMES  
GRIS  
SAUVETAGE  
POSITION  
GRADER  
COMBATTRE  
09-08-2000  
INTÉRIEUR  
DOULEUR  
EXTÉRIEUR  
PERSONNEL  
ÉQUIPAGE  
FUITE  
FRAIS  
OBSTACLES  
REMONTER  
APPAREIL  
10-08-2000  
TYPE 65  
APPAREILLAGE  
FLOTTE NORD  
RITE  
MISSILES  
CENT DIX HUIT  
MARINS  
DRAME  
ÉTAT  
RUMEURS  
MENSONGES  
RAISONS  
DISPARITION  
ÉQUIPAGE  
JAMAIS  
LANCER  
EXPÉRIMENTER



BLESSURES	<b>118 ÂMES</b>	IMPATIENCE
FAMILLES VICTIMES	PRENDRE	IMPLOSION
COMBINAISON	ÉLITE	CENT MÈTRES
DÉFENSE	BASE	POSSIBLE
ACCUSATIONS	OPÉRATION	HURLEMENTS
AMIRAUX	OUVERTURE	PRÉPARATION
INCOMPÉTENCE	FERMETURE	HÉLICE
INSENSIBILITÉ	DÉFAILLANCE	SABLE
CINQ JOURS	SUBMERGÉ	COQUE
PRESSE	DEUX MINUTES	SOL
AUTORITÉS	CIRCULATION	ATTENTE
CROISEUR	TEMPÉRATURE	IMPACT
<b>12-08-2000</b>	DRAME	RACLER
MATIN	LANCEMENT	IMMOBILITÉ
ENTRAÎNEMENT	PROBLÈMES	CRAQUEMENT
PORTE-AVIONS	TIRS	SINISTRE
VAISSEAUX	DÉFECTUEUX	GRAVITÉ
ADMIRER	TUEURS	BLESSURES
ADVERSAIRES	DÉFLAGRATION	COURSE
SORTIR	INTERPHONE	MONTRE
PROGRAMMATION	CONTACT	TORCHES
LIEU	MARCHE	ÉTEINDRE
PLACE	MOTEUR	RECENSEMENT
OPÉRATEUR	REMONTER	CARTOUCHE
CAPTEUR	ALERTES	PANIQUE
ACCOUSTIQUE	DÉCLENCHEMENT	OXYGÈNE
LANCEMENT	HURLEMENTS	PROBLÈME
<b>EXPLOSION 1</b>	TABLEAUX	CHALEUR
<b>69°40'02.20"N</b>	ALLUMAGE	OUVERTURE
<b>37°34'58.88"E</b>	TEMPS	MORIBONDS
<b>12-08-2000</b>	CLIGNOTEMENT	SOUFFLE
<b>11:28:00</b>	SURFACE	FERMER
CHAOS	AMPLEUR	VÉRIFICATION
MARTEAU	TREMBLEMENT	SUBMERSION
HISTOIRE	VRILLE	ÉTANCHÉITÉ
SOUS-MARIN	SÉISME	APNÉE
TRAGIQUE	CHOC	PANIQUE
NUCLÉAIRE	CHUTE	SECOURS
MISSILE	STABILISATEUR	SURVIVANTS
CROISIÈRE	SOULÈVEMENT	ACCESSIBILITÉ
SORTIR	COULE	DÉTRESSE
RÉGULIERS	SILENCE	FLOTTAISON
SOMBRER	HAGARD	SURFACE
KARA	LUMIÈRE	ATTENTE
FLEURON	FONDS	SECOURS





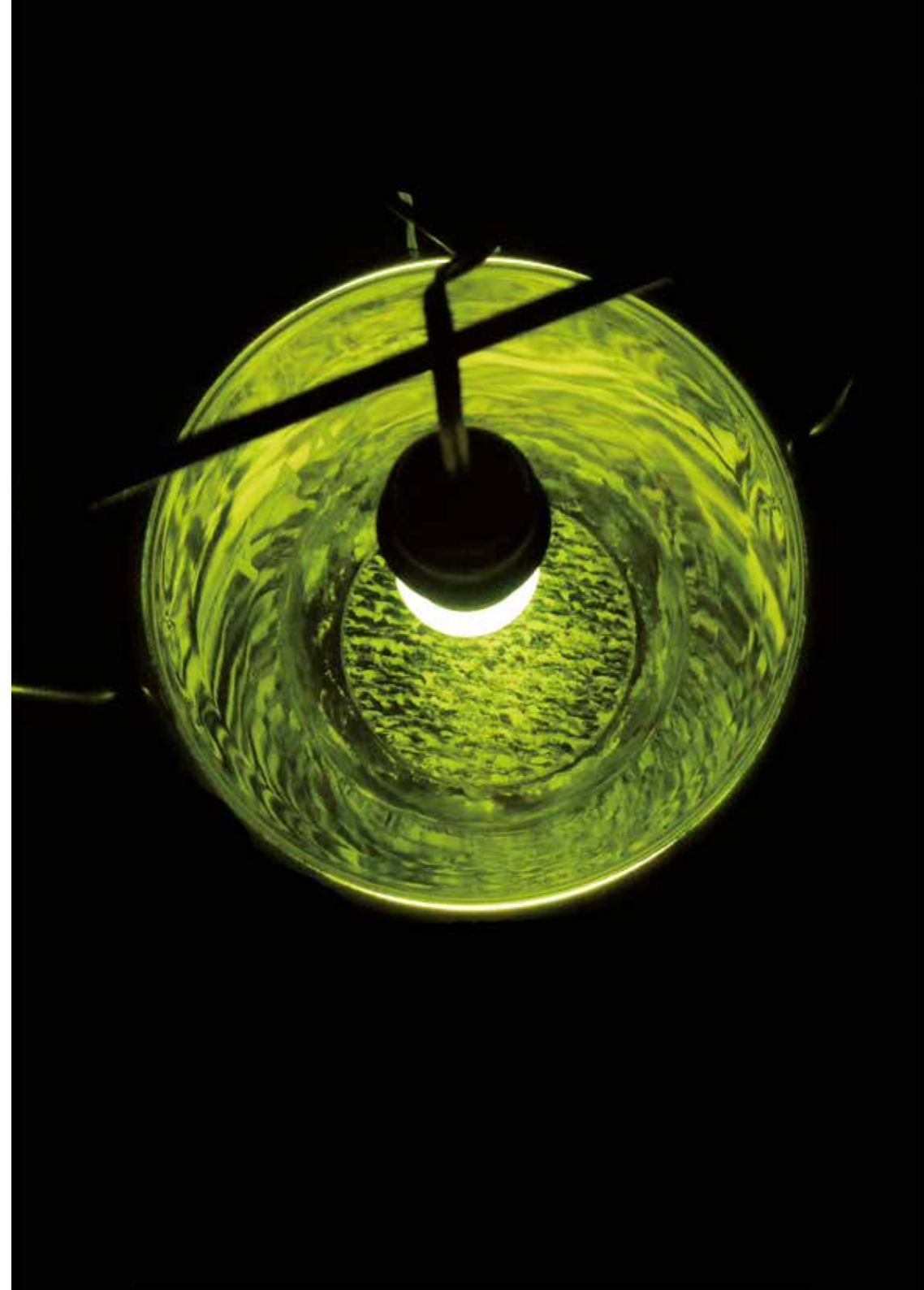
FRAPPER	ACCIDENT	SECOUSSES
COQUE	TUER	INCIDENT
INTERNE	NEUROLOGIQUES	SIGNIFICATIF
REPÉRER	RISQUES	CROISEUR
RÉACTEUR	GELURES	RADAR
VEILLE	CHANCE	ALLUMAGE
RASSURER	LAMPE	TURBULENCE
JOURS	VESTE	QUARANTE
PROVISIONS	FROID	KILOMÈTRES
DÉTRESSE	ÉCONOMISER	BORD DE MER
FLOTTAISON	BOUTEILLES	FEU
SURFACE	RÈGLEMENT	FUMÉE
ATTENTE	VODKA	NUAGE
FRAPPER	FRIMAS	DÉCLARATION
COQUE	INTENSITÉ	NAUFRAGE
INTERVALLES	BULLES	IMMOBILITÉ
RÉGULIERS	RESPIRATION	ZONE
REPÉRER	PAPIER	PROFONDEUR
ATTENTE	RACONTER	CATASTROPHE
RÉACTEUR	ÉVÈNEMENT	AUTORITAIRE
VEILLE	ENCRE	MILITAIRES
RASSURER	PRESSION	BASCULER
SEMAINES	LIQUIDE	ORDRE
PROVISIONS	FOUDRE	VERTICALEMENT
STOCKAGE	PAROIS	POUPE
TEMPÉRATURE	VITAL	SUBMERSIBLE
S'ABAISSE	INTÉRIEUR	RÉFUGIÉS
RAPIDEMENT	ESPOIR	EXTRAIRE
ESPOIR	SAUVETAGE	SYSTÈME
ARRIMER	BRUIT	PROPULSION
TOURS	PATIENCE	NOIR
SURVEILLANCE	CARTOUCHE	EXACTITUDE
DÉFAILLANCES	CONCENTRATION	RESCAPÉS
INFILTRATIONS	OXYGÈNE	PRÉSSURISÉE
FAILLES	EXPLOSIONS	ÉTEINDRE
ESPÉRANCE	DÉFLAGRATION	RAPIDEMENT
SORTIR	BOULES	OBSCURITÉ
COMBINAISON	FLAMMES	VIE
GONFLABLE	ÉPAVE	TEMPÉRATURE
PRESSION	BÂTIMENT	ZÉRO
CREVER	<a href="#">EXPLOSION 2</a>	DICTATEUR
TYMPAN	<a href="#">69°40'02.14"N</a>	CARTOGRAPHIE
CERVEAU	<a href="#">37°34'59.93"E</a>	OPINION
DÉFERLANTE	<a href="#">12-08-2000</a>	DURÉE
SORTIE	<a href="#">11:30:15</a>	AGONIE



RESCAPÉS  
PRONONCER  
RAPIDE  
DÉCÈS  
HUIT HEURES  
REPRÉSENTANTS  
COUPS  
CONTINUELS  
PERCEPTION  
VIRULENT  
JOURNAL  
BORDEL  
MOTS  
NAVIGATION  
ONZE HEURES  
QUATORZE AOÛT  
DEUX MILLE  
QUARANTE-HUIT  
HEURES  
AVION  
COMBAT  
PILOTE  
VOLER  
AU-DESSUS  
CÔTES  
CLICHÉS  
PHOTOGRAPHIES  
PRÉCISION  
PAYSAGES  
SURVOLER  
PRÉSIDENT  
VACANCES  
MER NOIRE  
SECRET  
FUITES  
ÉTAT  
CHASSE  
PRÉCIPITATION  
SAUVER  
ACTION  
SURVIVANTS  
ÉVENTUELS  
DEVENIR  
VICTIMES  
MORIBOND

TÉMOINS  
EMBARRAS  
GOUVERNEMENT  
PRÉCISIONS  
SITUATION  
ERREURS  
SABOTAGE  
AVOUER  
OTAN  
SOUS-MARINIERS  
ÉPERONNER  
ACTES  
GUERRE  
DONNÉES  
SECRETS  
AIDE SECOURS  
REFUS  
SOLUTIONS  
OBSOLÈTES  
ENTRETIEN  
MÉDUSES  
SÉPULTURES  
FOSSES  
TIRS  
MANŒUVRES  
DÉFAILLANCE  
TROP  
TARD  
AIDE  
CALCINATION  
CRÂNES  
CEINTURES  
BLESSURES  
RENFOUJAGE  
FAMILLES  
IMPOSSIBILITÉ  
IDENTIFICATION  
DÉCHETS  
DIABLE  
REMORQUAGE  
69°03'01.15"N  
33°13'37.19"E  
08-10-2001  
DÉFINITIF  
PATRIE

MER BARENTS  
EXPLOSION  
69°40'02.34"N  
37°34'58.98"E  
15-09-2002  
RESTITUTION  
FAMILLES  
SILENCE  
SABLE  
DEUILS  
MONUMENTS  
FANFARE  
IGNORANCE  
FLAMME  
INCOMPRIS  
PLEURS  
HAINE  
LÂCHETÉ  
VIOLENCE  
MÉCHANCETÉ  
LARMES  
DICTATURE  
UTILISATION  
CHÂTIMENTS  
AUTORITÉ  
CYNISME  
PEINE  
CHAIRS  
CORPS  
MUTILATIONS  
RÉVOLTES  
SILENCES  
TOMBES  
CROIX  
PUNITIONS  
PROTECTION  
MUSELER  
IMPUNITÉ  
SE TAIRE  
COLLABORER  
HOMMAGE  
MONUMENT  
SILENCE  
CHAGRIN  
SECRET MILITAIRE







### **LA PEINTURE**

LES BOÎTES DE PEINTURES  
LES GRANDES HUILES SUR TOILE  
LES ABSTRACTIONS  
LES PAYSAGES ET MERS  
LES FORÊTS DE BOULEAUX  
LES ANNONCES DE TEMPÊTE  
LES PAYSAGES NOCTURNES  
LES MERS ET MONTAGNES  
LES NUITS ET FORÊTS  
LES ICÔNES  
LES HUILES SUR PAPIER  
LES HUILES ET CRAYONS  
LE TEMPS DE TRAVERSER  
LES PEINTURES SUR DRAPS  
LES COURSES  
LES SUITES DE BOÎTES  
LES AVALANCHES  
LES PEINTURES SUR BOIS  
LES TORPILLES  
LES CIEUX  
LES NUAGES  
LES PAYSAGES AQUATIQUES

### **LES DESSINS**

LES MOUCHES  
LES INSECTES  
LES FEUILLES MORTES  
LES PORTRAITS  
LES PAYSAGES RAPPROCHÉS  
LES ÂMES  
LES RECONSTITUTIONS  
LES CASCADES  
LES LIVRES DESSINÉS  
LES VILLES  
LES ÉTENDARDS  
LES CARTES  
LES DESSINS DE GUERRE  
LES DESSINS PHOS  
LES BOÎTES DE PÉTRI  
LES AUTOPORTRAITS  
LES PAYSAGES DE LUNE  
LES PAYSAGES DU NORD  
LES FORÊTS  
LES PIQUAGES  
LES FUSAINS

### **LES LIVRES-OBJETS**

LES CARNETS DE CROQUIS  
LES TANKS ET LES AVIONS  
LES DESSINS DE GUERRE  
LES DIPTYQUES CÉSURE  
LES DIPTYQUES CÉSURIUM  
LES DIPTYQUES URANIUM  
LE VOYAGE EN TRAIN  
LA MAIN BROYÉE  
LES FAITS DIVERS : LES ARMES  
LE QUOTIDIEN  
LES MALHEURS  
LES PAYSAGES EN CHOCOLAT

### **LES OBJETS**

L'USINE À DÉCHETS NUCLÉAIRES  
LA MAISON NOIRE URANIUM  
LA MAISON DANS LA NEIGE  
LA FORÊT DE BOULEAUX  
LE PIÈGE À RATS À LA CENTRALE  
LE CŒUR À PRENDRE  
L'OR ET LA FORÊT  
LES OURS EN LAINE  
LE JEU DE CARTES  
LA BOÎTE DE MONTRES  
LE JARDIN DANS LA FORÊT  
LE MIRADOR  
LES CULTURES DE BACTÉRIES  
LES VIDÉOS  
LES HYBRIDES  
L'ABSTRACTION CHIMIQUE  
LE BATEAU EN FOND DE MER  
LE REVERS DE LA MÉDAILLE  
LE SOUVENIR DE DEUX SOLDATS  
LE CONDAMNÉ À MORT  
LE MARTEAU EN BOIS  
LE MARTEAU EN PLOMB  
LE MARTEAU TAMPONS  
LA VALISE D'ÂMES  
LES PAIRES DE GANTS  
LES MASQUES À GAZ  
LES BOLS  
LES BOÎTES DE TANKS  
LES ÉLÉMENTS DE VAGUES  
LA VALISE DE PEINTURES  
LA ROUE TOURNE





## ILLUSTRATIONS

- p. 5 *Paysage et mer*, 69°19'15.05"N 32°48'14.97"E, 2016  
Huile sur toile, 140 x 120 cm
- p. 8 *Autoportrait*, 2012  
Dessin sur papier  
Graphite, 70 x 100 cm  
Collection FMAC, Genève
- p. 25 *Valise de 46 peintures*, 2015  
Huile, or, 33 x 44 x 10 cm
- p. 28 *Boîte de jeux 1, les Tanks*, 2014-2015  
Peintures et objets  
Huile et acrylique, 60 x 40 x 14 cm
- p. 31 *Mer et montagne*, 2015  
Huile sur toile, 140 x 120 cm
- p. 32 *Boîtes de Pétri et paysages*, 2017  
Vitrine, 46 x 24 x 5 cm  
Suite de 20 pièces  
Plâtre, phosphore, photo, dessin sur acétate, Ø 10 cm
- p. 35 *Masques de soudeur*, 2017  
Plastique, figurines, photos, lumière, 48 x 27 x 11 cm
- p. 37 *Paysage 12, forêt verte*, 2016  
Huile sur toile, 140 x 120 cm
- p. 39 *Maison noire, fabrique d'uranium*, 2017  
Caoutchouc, pvc, goudron, plâtre, celluloïd, lampe,  
23 x 23 x 23 cm
- p. 41 *Seau et lumière verte*, 2015  
Métal, huile et ampoule, Ø 28 cm
- p. 42 *Un jardin au milieu de la forêt et son mirador*, 2016  
Puzzle, peinture, carton, bois, verre, 54 x 69 x 2 cm  
Mirador, bois peint, pvc, 12 x 12 x 48 cm
- pp. 44/45 *L'économat*, 2012  
Maquette, carton, bois, tissu, pvc, 150 x 150 cm

## RÉFÉRENCES

La nouvelle de Paul Viaccoz, *Le responsable de l'économat* est accessible en ligne, lien:  
[http://www.paulviaccoz.com/travaux\\_41.php](http://www.paulviaccoz.com/travaux_41.php) (pp. 14–35)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Paul\\_Viaccoz](https://fr.wikipedia.org/wiki/Paul_Viaccoz)

## IMPRESSUM

### Editeur

Musée jurassien des Arts, Moutier,  
mars 2018 à l'occasion de l'exposition  
*Paul Viaccoz – La censure des messages.*

### Photographies

Jacques Bélat: pp. 5, 25, 28, 31, 32, 35, 37, 39, 42  
Thomas Maisonnasse: pp. 44/45  
Sandra Pointet: p. 8  
Paul Viaccoz: pp. 41, 48

### Textes

Valentine Reymond  
Paul Viaccoz

### Graphisme

GFF Integrative Kommunikation GmbH, Biel/Bienne

ISBN 978-2-9700757-7-6

© 2018 Musée jurassien des Arts, Moutier,  
les auteurs, les photographes et l'artiste

Le musée est soutenu par:





Paul Viaccoz, *Conversation avec Albert*, 2017, vidéo, 3'27''

